

Rencontre avec LUCIENNE FUCHS,  
bénéficiaire du foyer de jour Le Temps Présent (La Chaux-de-Fonds)

### La simplicité du quotidien



"Danser, c'était un loisir qui ne coûtait pas cher". Malicieuse, Lucienne Fuchs se remémore les rythmes et virevoltes avec son mari : "On dansait tous les samedis soirs au cercle de l'Union. Adolphe était très bon danseur". Quels genres de musiques voyaient leurs pas s'accorder ? "Oh, toutes les sortes: valse, marche, rock'n'roll, twist...". La centenaire raconte comment les jeunes gens se rencontraient alors: "On allait seul-e aux soirées et on rentrait en couple. Mais il fallait avoir une bonne conduite !"

Née à Genève, Lucienne est la cinquième d'une fratrie de sept enfants. Son père Paul était faiseur de ressorts horlogers et sa mère Cécile montait des brides de montres dans son atelier à domicile. Une organisation du travail que la centenaire adoptera également lorsqu'elle conditionnera des diamants : "On m'amenait des sachets de 300 pierres à la maison. Cela marchait à la confiance, y'avait pas besoin d'extrait de l'office des poursuites pour être embauchée à la fabrique." Le déménagement de la famille Perrelet au Locle est dû à la Grande Dépression, "parce que le chômage sévissait à Genève". Une période qui n'est pas sans rappeler la conjoncture horlogère des années 1970 mais dont Lucienne a gardé un souvenir moins prégnant, même si son premier emploi la vue devenir angleuse chez Charles & Louis Huguenin où "il y avait de vrais grands patrons... J'ai d'abord gagné 25 centimes de l'heure mais on m'a tout suite passée à 50 centimes. On travaillait beaucoup. On n'avait pas le temps de s'amuser."

La centenaire raconte alors comment sa génération échappait à la dureté de la vie : "On s'organisait pour prendre du bon temps, on formait une vraie communauté." Les contraintes existaient toutefois : "En tant que fille, vous étiez surveillée, contrôlée. Non-mariée, même adulte on n'avait pas le droit de sortir après 23 heures". Une rigueur qui a laissé des traces, par exemple dans la manière de considérer la mode - "je n'ai jamais tellement aimé les mini-jupes" - ou les comforts de la vie moderne. Celle qui n'a jamais eu de lave-vaisselle chez elle relate comment ses parents avaient fait l'acquisition de la première friteuse du village et se remémore l'arrivée de la machine à coudre ou de la télévision dans les ménages. "Quand j'étais enfant, une dame de la Grand'Rue avait une machine à laver et elle en faisait profiter tout le quartier : on la payait pour pouvoir laver son linge."

Ponctuant ses évocations de rires, Lucienne ne s'appesantit pas sur le drame qui la rendue veuve très tôt, un terrible accident de la voiture dans laquelle se trouvait toute la famille. Laisant transparaître tour à tour vulnérabilité et force tranquille, elle préfère raconter sa première rencontre avec celui qu'elle surnomme encore affectueusement Dolfi lors d'une colonie de vacances à Noiraigue et leurs retrouvailles quand il est venu travailler "à la Concorde", mais aussi la manière dont le couple se répartissait les tâches ménagères et bien sûr leurs soirées dansantes au son de l'accordéon. Un instrument dont sa sœur cadette jouait d'ailleurs, l'occasion de se remémorer aussi certaines frustrations d'enfance dans une famille nombreuse.

**Quel fait a marqué Lucienne il y a un demi-siècle ?** La centenaire n'en retient aucun en particulier dans ses années de milieu de vie formant une existence routinière faite de travail, en tant que magasinière à la Galerie du Marché, mais aussi de loisirs simples comme la marche sur les crêtes des Montagnes neuchâteloises. Une simplicité touchante d'authenticité et que Lucienne incarne pleinement lorsqu'elle conclut son histoire avec un doux sourire : "J'ai passé un super moment à vous raconter".

## Lucienne Fuchs (-Perrelet) en quelques jalons biographiques

- 24.08.1921 Naissance à Genève de Lucienne Renée Fuchs (née Perrelet), cinquième enfant de Paul Ernest Perrelet (1887-1961) et de Cécile Marie Perrelet (née Ponthet, 1895-1982), vaudoise d'origine
- Dès 1929 Enfance au Locle, au sein d'une fratrie composée de Hélène Gertrude (1918-1997), Adrien (1918-2011), Yvonne Paulette (1919-1987), Marcelle Louise (1920-2005), Jean Pierre (1927-2022) et Raymonde (1929-2016)
- Dès 1937 Travailleuse en tant qu'ouvrière non qualifiée, d'abord pour différentes organisations horlogères au Locle - dont l'entreprise Charles & Louis Huguenin qui faisait partie des Fabriques d'Assortiment réunies (FAR) appelées à fusionner avec Nivarox - puis plus tard et jusqu'à la retraite en tant que magasinière à la Galerie du Marché, aujourd'hui disparue, où elle a œuvré à l'étiquetage avant de passer à la réception-marchandises
- 1946 Mariage avec Adolphe Erwin Fuchs (1920-1961) venant de Freutreules et, après une première rencontre au Val-de-Travers en 1937, entré définitivement dans sa vie lorsqu'il a été embauché à l'usine « Assortiments la Concorde » occupée par l'entreprise Charles & Louis Huguenin sise à la rue de la Concorde de la Commune Mère
- Dès 1950 Vie de famille avec la naissance de sa fille Jacqueline Andrée (1950) et de son fils Philippe Erwin (1953)
- 1961 Début de son veuvage après le décès d'Adolphe dans un accident de voiture
- Dès 2018 Fréquentation du foyer de jour Le Temps Présent, avant de devenir résidente du home du même nom dès mars 2022 et aujourd'hui résidente au home Le Foyer à La Sagne



Textes: Fabienne Wyss Kubler  
Photos: Patrick Petermann